

Présentation pour « Place Analytique », le 11 mars 2022

Le titre de cette intervention est : "Aller vers la structure et retour"...

Argument : Je souhaite étayer à ma façon la question du "reste du transfert":

Nul ne peut aller vers la structure de ce qui le cause sans en passer par les chaînes signifiantes d'une analyse. Ce long chemin permet de prendre appui sur un bord, qui pourrait ressembler à la caverne évidée de Platon, laissant entrer la lumière d'un savoir nouveau - c'est l'allégorie de Platon que je reprends ici, elle n'est que métaphore. Comme le dit Jean Laplanche, C'est un cheminement qui voit "la résolution ou dissolution des transferts en plein dans le transfert en creux" (1991, p 434). C'est une décomplétude narcissique, qui laisse apparaître une structure (que je qualifie "de bord") ou affleure à nouveau le manque à être du sujet, l'acceptation d'un vide (que je tenterai de conceptualiser), et prenant appui sur le Réel d'un impossible, le chemin d'un "Réellement possible" (soutenu par le Réel) s'ouvre. Une perspective sur le nœud borroméen s'en dégage.

A) Le chemin vers ce qui reste :

Le sujet est pris dans des discours. Il est pris dans une paire S1-S2. Il ne peut se dire et se penser qu'au lieu de l'Autre, et au lieu du signifiant. A chaque énonciation il rencontre un « ce n'est pas ça » qui l'amène à réélaborer ce qu'il croyait, en particulier sa foi en ses idéaux, ce en quoi il s'identifie, ou aimerait pouvoir s'identifier. Alain Didier Weill, dans le chapitre 6 de l'Insu, décrit quelques mouvements fondamentaux par lesquels un sujet et son Autre peuvent en arriver à un certain point, repérable.

- Au début le sujet dénie à l'Autre un savoir, qu'il croit être seul à avoir (Image de l'égo, ou du moi, qui dénie le jeu de l'inconscient dont il est le sujet). Puis il découvre qu'il en a un, d'inconscient, et reconnaît un savoir au lieu de l'Autre.

- A partir du moment où il prête à l'Autre un savoir, qui lui revient sous une forme inversée, la position « moïque » du sujet se « déniaise » et passe en position de semblant.

- Jusqu'au moment où de quelque façon « l'Autre sait que je sais qu'il sait » position dans laquelle il devient vain de tenter de lui/se cacher quelque chose. Le sujet rejoint alors la position d'éclipse du sujet, en position de fading devant le signifiant de la demande (S Barré \diamond D). (Il s'entend demander, dire, désirer).

Je dirais que le mouvement général est celui d'une déflation continue des soufflures imaginaires auxquelles le sujet s'était identifié. Les positions idéales cèdent les unes après les autres en ce qu'elles ne parviennent pas à se soutenir durablement, prises entre l'étau du manque à être du sujet qui émerge, et un Réel sur lequel les illusions viennent buter et s'éroder. Je passe rapidement sur ces rêves ou je côtoyais si souvent le vide, le vertige, ou cette maison dans laquelle je devais échapper à un ennemi. J'étais de plus en plus souvent sur un bord, assis dans un immense amphithéâtre, qui s'ouvrait de plus en plus vers le ciel, pendant que le fond d'une cuvette apparaissait. Un jour une stèle en bouche le trou du fond, qui fera dire à mon analyste que c'est elle (Estella) que je voudrais passer par la chasse. Je finis par arriver à sortir de cette vallée de montagne mythique de mon enfance, de laquelle je n'arrivais pas à sortir, une vallée gardée par ce que je nommais le « maître de la vallée »... Au risque de ma vie, je tentai d'en sortir, passant devant ce maître invisible, y survécu, et passait le col qui me permettait de quitter la vallée. Je n'ai pas le temps de décrire davantage. Sur l'autre versant de la montagne je croisais d'autres sujets, avec qui je tentai de pousser un énorme avion écrasé, avec les mains, sur une pente de plus en plus forte, absurdité d'une quête phallique, et métaphore du radeau de la méduse... Et puis peu à peu le désert, le désêtre, plus rien.... longtemps. L'inconscient s'était tari.

ADW dit qu'alors pour le sujet peut s'ouvrir une dernière cachette, dont il ne savait rien, qui l'habitait, et le constituait comme sujet. Ce savoir va surgir au lieu de l'Autre, au regard de l'Autre, sous la forme d'un signifiant qui bien que le constituant comme sujet, lui aurait été soustrait, qui réapparaît dans le Réel, et laisse le sujet sans recours – de même que « a » apparaît dans le Réel. Et c'est ça qui reste.

J'entrai dans le champ de la langue. J'évoque rapidement LELU qui me vint avec force, et ses équivoques fantasmatiques, dont une l'élue, que j'appelais fantôme des fantômes, et qui renvoyait à l'objet d'une élection dans le désir d'un autre, phallicisé, et en jouissant... équivoque qui fit sourire l'analyste et me dire « vous l'avez très bien lu », qui m'invitait à poursuivre ma lecture... Peu de temps plus tard me vint au réveil « Fleur qui pousse » associé à une contraction de « bord », de ce bord qui faisait frontière à ma jouissance, présent et manifeste depuis la traversée du désêtre. « Fleur qui pousse » est associé à une image de fleur au milieu de mon jardin, à un endroit précis, une fleur un peu magique, agalmatique. L'expression est liée à une jouissance forte, mais surtout sereine, rayonnante, et cette fleur semblait puiser dans sa base une jouissance, une force de vie, qu'elle canalisait, zone frontière, face interne d'une bande de moebius.

Le surlendemain je réalisais que cette fleur visualisée à un endroit précis du jardin, était très exactement à l'endroit où était le reste d'un tronc d'arbre, d'un petit arbre que j'avais coupé au moins 5 ans avant, difficilement, péniblement, parce qu'il me cachait la lumière du soleil. De retour chez l'analyste, je cherchais des équivoques, puis me revint que ma mère m'avait dit, qu'enfant, mon premier mot avait été « fleur », que je prononçais en regardant des flocons de neige tomber, ce qui l'avait bcp touché, et marquée. (moi de même)... Vérifiant au passage la nature de semblant du signifiant. Le chien peut faire Miaou, et réciproquement, dit Lacan. Quelques jours après, je me réveillais avec la scène visuelle de Bambi au milieu de la clairière, disant « Fleur » au putois, en croyant le nommer, avec le lapin qui se fiche de lui, et le père de Bambi qui observe la scène. J'arrive chez l'analyste, décris la scène et finit par interpréter : « LA Mère est morte ». Au même instant le sujet, dont l'image Bambi n'est qu'un emprunt, disparaît comme une ombre, point lumineux, dans la forêt, le bois, seul... L'analyste se lève brusquement et répète « la mère est morte », et je suis expulsé du dispositif analytique...

De cette scène finale rien ne bougera, sinon que 3 ans plus tard j'y associerai « Dans le bois mort des signifiants », dans cette énonciation se noue le désir de ne pas rester dans une ab-sens, ou dans une errance solitaire, mais d'accepter de me faire la duppe des semblants, au service d'un certain discours psychanalytique, mais sorti du discours du Maître, et sans intention d'y retourner jamais.

Je reviens à ADW : face à cet Autre, il ne peut pas faire autrement que de dire une parole à cet Autre, et une seule, un « c'est toi ». Il quitte alors sa position de duplicité et cette parole le métamorphose en le divisant.

En disant « c'est toi », l'Autre est déplacé du Réel au Symbolique, alors que le sujet vient en position de S(A Barré).

Le message « c'est toi » qui est délivré en S(A Barré), c'est que le sujet est en position de pouvoir soutenir sa parole.

Le point important auquel le sujet arrive, en S(A Barré), c'est que c'est un lieu, un lieu d'énonciation. C'est un point qui est de l'ordre d'une certitude, et d'un certain désir, mais dont on ne peut rien dire de l'objet. Et la barre qui se situe en S(A Barré) y est portée à un point d'incandescence.

C'est la renonciation à cette duplicité de l'Autre qui fait le sujet en position de passant, ctd. D'hérétique.

L'analysant n'a plus à se faire le porte-parole du Maître puisqu'il n'est plus porté par le savoir du maître, il s'en fait le portant, et c'est ce qu'il délivre en

S(A Barré). Dans « les formations de l'inconscient », Lacan précise qu'en S(A Barré) coïncide à la fois une communion et une séparation entre le sujet et l'Autre.

En S(A Barré) le sujet et l'Autre communieraient dans le même savoir, au même temps. Par savoir, ADW entend le savoir de cette barre, de ce non-être. C'est dans l'expérience de ce « manque à être » en S(A Barré), dans cette mise en commun du signifiant S2 et du signifiant qui manque à l'Autre, le sujet renonce au fantasme, le court-circuite, et démontre que ce qui est accentué par lui est la recherche de cette expérience du manque à l'état pur .

Je souligne cette dernière phrase, à mes yeux essentielle, car c'est ce point d'arrêt à la dérive du sens qui qualifie le mieux ce bord, qui prend caractère de certitude de la place du sujet, et devient/redevient le point d'appui principal de mon existence. La castration, l'impossible, n'est plus une dimension que le fantasme contourne sans cesse, mais un point d'appui Réel, qui laisse la place à un possible, un réellement possible. Ce point d'appui était là de toujours, à chaque instant, et au cœur de chaque symptôme. (Et comme il l'est en chacun, en chaque Un).

B) paroles de témoins :

Je vais rassembler ici quelques propos pris chez d'autres et que je fais volontier miens. Je les ai trouvés dans les actes d'une rencontre de l'EPFCL à Bordeaux en 2016 sur « ce qui reste » :

Nadine Cordova Naïtali : « Je ne peux pas aller plus loin, c'est vide. Cet espace libre ne me quittera plus » ... En fin de compte, à la fin de la cure, on découvre que nous sommes simplement malades des effets du langage. La cure c'est une tentative de guérison pour se libérer d'une lutte imaginaire avec le signifiant, avec quelque chose de Réel... Au fond le sujet ne veut rien savoir de la castration, jusqu'au bout. Ce n'est pas possible qu'il y ait de l'impossible ! ».

Florence Signon : « Lacan dit que le discours de l'analyste n'est pas un désir pur, c'est obtenir la différence absolue, et donc ce n'est pas un désir de... »

Lydie Grandet : « il me semble que Lacan le situe (ce désir inédit) dans le discours de l'analyste, entre S1 et S2, dans la disjonction et il dit là qu'on pourrait l'écrire S(A Barré)... quelque chose qui est dans la faille et qui se rencontre ou pas... (à la question « Du côté du Pas-Tout, tu dirais ? Elle répond) : Oui, justement, c'est ça... quelque chose de la rencontre, Lacan dit une rencontre de corps. ».

Frédéric Peillon : « Dans le séminaire RSI Lacan amène la nomination... Je soutiendrais : la nomination Réelle, c'est la vérité, le mot qu'on a prononcé et l'effet ».

Nadide Cordova Naïtali « Effet de vérité, je suis d'accord avec cette formule. J'ai parlé d'un moment de certitude, quelque chose ou on ne peut pas aller plus loin. Ce n'est pas la vérité menteuse ».

Julie Cassagne : « La fin de l'analyse lacanienne consiste dans cette rencontre avec ce point de Réel hors chaîne, cette lettre, qui fait bord au savoir inconscient... Une deuxième période de l'analyse qui s'ouvre sur le hors sens, et sans l'appui du fantasme. Cette vacillation subjective va trouver un point d'arrêt dans la rencontre avec ce point de Réel qu'est la lettre, qui fournira au sujet un nouvel ancrage. Consentir à la lettre (...) c'est aussi consentir à la vie, et au Pas-Tout... Lorsque le consentement est opérant, la lettre peut faire marque singulière. L'effet produit est alors celui d'une guérison au cœur même de Lalangue, avec l'ouverture à une jouissance relevant du féminin... La rencontre avec ce cœur de l'être touche et marque le corps, à nouveau. C'est la condition pour que la jouissance de départ soit traitée, et qu'un nouveau désir puisse advenir.

Albert Nguyên : « Ce qu'en définitive l'analyse délivre au sujet est que son authentique partenaire, c'est l'impossible... Ne pas désirer l'impossible... Le poème s'écrit sur l'armature de la marque, qui est Père. Passer de la paire (S1-S2) au père, j'ajoute Réel : père-version (S1 tout seul, non connecté à un S2. L'armature fait le sujet se tenir au bord de l'impossible qui reste au cœur de l'affaire subjective, débarrassée des chatolements de l'impuissance et des mirages de la vérité... Ce reste marque le passage de l'amour névrotique à l'amur (mur de la parole et mur du sexe) ... de supporter un « je veux » qui fait réponse à « un que veux-tu » dont le tu à la fin s'est tu. Et c'est cette chute qui signale le passage de l'amour à l'amur... Lacan (A la fin de *fonction et champ de la parole et du langage*) dit : « soumission, don, grâce », soumission à la structure, don de ce qu'on a pas (manque), et grâce de la rencontre ».

C) Une structure de bord :

De la scène finale de mon analyse se dessine **une structure de bord :**

- 1) **(J/I) Derrière la figure d'un père imaginaire se tient le gros d'une jouissance.** Patrick Valas : « C'est ce que le mythe de Totem et tabou articule sans ambiguïté. Le réel de la jouissance sexuelle est celle du chef de la horde. Son meurtre a pour effet, en l'élevant au rang de père mort,

de père symbolique, de faire de lui le gardien, le garant de la jouissance, désormais perdue et impossible.

Le phallus symbolique (Φ , grand phi), c'est le signifiant de la jouissance

Le phallus symbolique étant équivalent à la jouissance, il est impossible à négativer, puisqu'il est le symbole même de son manque. C'est pourquoi Lacan peut qualifier le phallus symbolique(Φ) de signifiant de la jouissance.

2) (R) « LA mère est morte » ouvre sur un au-delà du bord, un trou Réel, celui d'une castration enfin reconnue et consentie, un impossible du rapport sexuel.

(128, séminaire *le Sinthome*) Lacan dit « La toute nécessité de l'espèce humaine était (!) qu'il y ait un Autre de l'Autre. C'est celui-là qu'on appelle généralement Dieu, mais dont l'analyse dévoile que c'est tout simplement LA femme... LA femme n'existe pas (*il n'y a que des femmes, une par une*).

Et p134, (Ibid) : « Que le réel n'ait pas de sens, c'est ce qui est figuré par ceci (→ schéma de la page 134) que le vrai trou est ici, là où il n'y a pas d'Autre de l'Autre ».

« S(A barré), qu'est-ce que ça veut dire ? Le grand A est barré parce qu'il n'y a pas d'Autre - non pas là où il y a suppléance, à savoir l'Autre comme lieu de l'inconscient (ce dont j'ai dit que c'est avec ça que l'homme fait l'amour), et que c'est ça le partenaire - le grand A est barré parce qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Il y a une barre qui consiste à barrer...placée en travers du grand A, cette barre dit qu'il n'y a pas d'Autre qui correspondrait comme partenaire.

P 121 du même séminaire : Lacan distingue clairement le feu froid du non rapport sexuel, comme à chercher du côté du zéro absolu, ou il situe le réel - du feu chaud qui n'est que masque du réel, et potentiellement vessie pour lanterne. Le masque (imaginaire vessie) fait croire qu'il existe quelque chose au lieu du "non-rapport sexuel", et de "il n'y a pas d'Autre de l'Autre". Le réel est ici clairement à chercher du côté du zéro absolu, et c'est par ce feu froid dit Lacan que l'on peut avoir une vraie lanterne pour s'orienter, et non en comptant sur le masque (et ses semblants) qui ne font que le masquer...et donc désorientent le sujet.

- 3) (S) Le sujet est représenté par une chaîne signifiante qui est remontée dans l'analyse jusqu'à un point d'extimité, un point d'encrage de la lettre à un objet « a » (ici objet regard). Cette chaîne fait *corde* de son histoire. Je cite ici ce passage de Lacan dans le Sinthome (p54) : « il y ait certains points élus qui se trouvent le terme du nœud de quatre. Et c'est bien en cela que consiste à proprement parler le sinthome ».

D) Extensions :

1) Sur l'articulation du bord et du trou Réel :

- A la naissance ce que le sujet perd est une part de lui-même, objet perdu de structure, et mythe lacanien de la lamelle. La pulsion ne rencontre que des bords, ou s'ouvre le lieu de l'Autre. Le lieu de l'Autre est tout ce qui a fait bord pour le sujet. (S barré $\langle \rangle$ a).

- (Hervé Castanet/ Lacan/ Audio youtube) Lacan dit « Das Ding, c'est ce qu'il y a d'ouvert, de manquant, de béant, au centre de notre désir ». Ça ne s'oppose donc pas au désir, mais le désir aura tj le sceau de ce manque, de cette ouverture. Et à la fin de son enseignement, Lacan l'appellera « ce trou »... / A l'intérieur des représentations, Das Ding est ce qui est toujours absent, mais autour de quoi tout pivote ! Das Ding sera ensuite ce qui fonde l'orientation du sujet vers l'objet qui n'est jamais dit, et qui est un objet perdu.

(Castanet/ Plus de jouir/ Audio youtube) : « Castanet : Mise en balance de l'objet couleur de vide avec l'objet plus de jouir. Sem 11, chapitre « la pulsion partielle », 1964, Lacan précise à propos de l'objet petit a, l'objet de la pulsion freudienne : « Cet objet, qui n'est en fait que la présence d'un creux , d'un vide, occupable nous dit Freud par n'importe quel objet, et dont nous ne connaissons l'instance que sous la forme de l'objet perdu, petit « a ». .. L'objet petit a par ex n'est pas l'origine de la pulsion orale, il n'est pas introduit au titre de la première nourriture, il est introduit de ce fait qu'aucune nourriture ne satisfera jamais la pulsion orale, si ce n'est à contourner l'objet éternellement manquant. ». C'est en quelque sorte la définition de la face vide de l'objet : creux, manque, perte, etc.

- p128(Ibid) Lacan : « Le livre dit “de la sagesse” dans la bible...c’est ce qu’on peut faire de mieux pour fonder la sagesse sur **le manque**, qui est la seule **fondation** qu’elle puisse avoir. (Nombreux développements possibles)

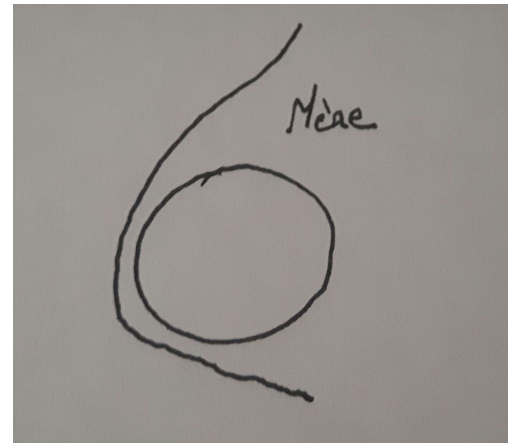
- Lacan présente la chose de la façon suivante : La structure « met au cœur de chacun de nous **cette place béante** d’où le Rien nous interroge sur notre sexe et sur notre existence ... C’est là la place où nous avons à aimer **le prochain** comme nous-mêmes, parce qu’en lui cette place est la même. Rien n’est assurément plus proche de nous que cette place. » *Discours aux catholiques*. Oui mais il y a la question de l’image qui vient habiller et masquer ce Rien : c’est la place du semblable. Le semblable c’est cet autre qui m’apparaît par son image à la même place où je perçois ma propre image, parce que je me suis construit imaginairement sur l’identification narcissique à cette image de l’Autre, mais aussi à toutes ces paroles venant de lui, et qui constituent mon moi. Il naît entre ces images une rivalité narcissique, un besoin de distinction, de préservation de mon identité particulière qui est source de tension avec cet autre là devant moi. **L’image du semblable vient donc sans cesse masquer la place du prochain** (point tout à fait fondamental). Lacan, dans *L’éthique*, 23/03/1960 : « La présence de cette méchanceté foncière qui habite en ce prochain (au sens de cet autre-là masqué par son image), mais dès lors elle habite aussi en moi-même. Et qu’est-ce qui m’est plus prochain (au sens de proche) que ce cœur en moi-même qui est celui de ma jouissance dont je n’ose approcher ? Car dès que j’approche... surgit cette insondable agressivité devant quoi je recule, que je retourne contre moi. ». (Ou contre l’autre, pourrait-on ajouter). La structure noue la place vide ou en creux d’un sujet à une jouissance opaque dont Je/le moi ne veut rien savoir, en en passant par un tissu langagier et un imaginaire qui habitent la structure. Pour pouvoir aimer cet autre, ce prochain, il nous faut donc pouvoir le considérer dans sa place de sujet, au-delà de l’image qu’il nous renvoie, et au-delà de l’image que nous nous forgeons de lui.

C’est bien cette « forgerie » que l’on met à l’épreuve du Réel dans une analyse. Cet imaginaire, s’il n’est pas tenu par la place allouée au manque dans l’autre et en moi-même, par les places en creux des sujets que je suis et que l’autre est, alors s’effaîsse ou s’effondre la place ouverte sur le Nom du Père, et la relation peut basculer vers la perversion ou la paranoïa.

2) Une perspective sur la structure :

Pour celui qui vient au monde ...

Stade organique d'avant la naissance :



Ce que l'enfant perd à la naissance est une part de lui-même.

Cet objet perdu de structure laisse place à un nouveau rapport au monde, marqué par une jouissance de bord, et le vide qui l'entoure. C'est sur ce bord qu'émerge le sujet. Tout ce qui fait bord à ce corps devient potentiellement le lieu d'une émergence pulsionnelle, et le lieu d'une rencontre avec un grand Autre qui prodigue, ou pas (par exemple absence) des soins. Le lieu de l'Autre, c'est tout ce qui a fait bord pour le sujet. Ce qui est l'X d'un désir, va venir s'y articuler à la structure langagière incorporée. Les objets, comme les signifiants, sons, images, etc, se découpent sur le Réel, de même que le corps du sujet se découpe sur ce même Réel (sur sa face « froide »).

